

PREFACE

Les politiques éducatives sont fortement interrogées aujourd'hui par la question de l'école, l'allongement des études, et l'élargissement des formations de bon niveau à des élèves qui seraient restés illettrés, il y a peu. La place prise aujourd'hui par l'éducation des jeunes et la formation des adultes ne relève pas seulement d'une préoccupation de plus grande justice sociale, mais aussi d'un souci d'efficacité technique et économique. La plus grande richesse d'une nation est le capital de compétences qu'elle réunit en son sein. Il en va de même pour une entreprise, et c'est la raison pour laquelle on observe dans de nombreux pays une démarche plus systématique des responsables pour conserver et développer le capital de compétences de leur entreprise.

Pour faire face à ces enjeux, la recherche en éducation s'est attelée au problème de mieux comprendre les processus par lesquels les enfants apprennent et développent un rapport positif au savoir et à l'apprentissage. Malheureusement elle est aussi amenée à rechercher les raisons du rejet de l'école par certains enfants et adolescents, tant il est vrai que l'extension de l'éducation à des milieux de plus en plus larges ne va pas de soi, mais au contraire constitue une véritable révolution.

Georges Nahas place son propos du point de vue du didactique, c'est-à-dire de l'étude des conditions dans lesquelles les élèves peuvent saisir le sens des contenus conceptuels qu'on souhaite les voir s'approprier. La catégorie du didactique est née d'une attention scrupuleuse aux contenus des savoirs et savoir-faire transmis par l'école, dépassant ainsi les principes de la pédagogie générale, de la psychologie du développement, ou de la sociologie de l'éducation. Bizarrement, mais de manière très significative, l'effort des didacticiens pour saisir la spécificité des problèmes posés par l'apprentissage de telle ou telle discipline, de telle ou telle partie d'une discipline, ou encore de tel ou tel champ conceptuel transversal, débouche sur la prise de conscience qu'il existe aussi des questions générales de l'éducation, comme celles de la personne, de l'émotion, du langage, de la communication, de la logique, de la rationalité. C'est à ces questions que nous convie Georges Nahas. Il nous rappelle que nous avons un corps, que nous sommes sujets à des émotions et des affects, y compris dans les apprentissages scientifiques et techniques, que l'expérience de l'école produit une partie de ses effets de manière inconsciente, et que nous n'apprenons pas tout seuls. À partir de là, il faut prendre quelques précautions

pour ne pas dissoudre les objectifs de l'éducation dans un ensemble mal structuré de connaissances et de compétences locales sans relation les unes avec les autres.

Si « le didactique est le référent des différentes pratiques pédagogiques que les différentes disciplines empruntent pour parfaire la formation des apprenants » (c'est la définition proposée par Georges Nahas), alors il coule de source que l'interdisciplinarité, le travail d'équipe et l'activité structurée des apprenants doivent être une préoccupation constante de l'école. Je retiendrai dans cette préface les points qui me paraissent revenir avec le plus d'insistance sous la plume de notre auteur.

Insister sur la formation de la personne, ce n'est pas verser dans l'individualisation à tout crin de l'enseignement : l'adaptation aux caractéristiques individuelles des apprenants est une course sans fin. C'est plutôt intégrer l'individu dans une communauté de communication comme une personne certes singulière, mais surtout autonome et partie prenante d'une culture partagée. Les références à cette culture du quotidien et à l'environnement passent dans une large mesure par le langage, et même peut-on dire, par la conversation. Elles relèvent aussi de la longue durée de l'expérience commune, et non des quelques heures de travail en classe classiquement consacrées à tel ou tel chapitre des mathématiques, de l'histoire, ou de l'éducation physique et sportive.

Une approche du langage par la pragmatique est essentielle, y compris pour la conceptualisation, puisque les recherches montrent que, à côté du privilège évident de la langue maternelle, on constate aussi que ce qui est enseigné dans une langue seconde n'est pas automatiquement transféré dans les ressources de la langue maternelle. Les signes et les systèmes de signes pèsent de leur poids propre. La structure d'un sous-système d'une langue peut manquer d'équivalent dans le sous-système correspondant d'une autre langue. Georges Nahas nous fournit de bons exemples de ces décalages. Comme le disait Vygotski, l'apprentissage d'une langue seconde a des effets positifs en retour sur la maîtrise de la langue maternelle, même si l'effet principal reste celui de la langue maternelle sur l'apprentissage de la langue seconde.

Ainsi les enseignants sont conduits à accorder beaucoup d'attention aux situations susceptibles de former une référence pour les élèves, aux activités que ceux-ci peuvent développer, ainsi qu'aux énoncés et formules censés résumer de manière laconique les enseignements à retenir du vécu de la classe.

Georges Nahas regrette qu'on ne consacre pas assez de temps et d'attention à l'apprentissage de la logique, notamment lorsque plusieurs disciplines sont concernées. Il évoque ainsi plusieurs points intéressants : les idées de choix, de classement, de négation, de récurrence, de conjonction, de disjonction, de quantification, de réciprocité, de changement d'état, se prêtent à certaines mises en situation et à l'émergence de schèmes de niveaux différents, plus ou moins élaborés. Les situations de communication didactique et les actes de langage, qui forment la substance des échanges, sont une partie essentielle de l'éducation, même si une bonne partie de cette éducation est accomplie aussi en dehors de la classe. C'est la communication et la formation à l'esprit critico-expérimental qui permet de dépasser le morcellement pédagogique, même si on ne peut pas éviter totalement ce morcellement. La méthodologie d'un enseignement fondé sur ces principes repose en dernier ressort sur la personne de l'apprenant, sur la communauté pédagogique, sur l'environnement social et culturel de l'école.

Dans les études empiriques qu'il a conduites, en essayant de transformer les situations de classe selon les principes évoqués plus haut, Georges Nahas a mis en évidence à la fois des réussites et des difficultés durables. La salle de classe reste une référence, mais elle doit s'ouvrir sur l'environnement, ce qui en change profondément le caractère. Elle devient un espace dynamique, pour la bonne marche duquel la formation des enseignants et le projet administratif sont essentiels. Si aujourd'hui la grande majorité des élèves quittent l'école avant la fin du secondaire, on ne peut espérer changer les choses en quelques années. Il faut donc un suivi des projets innovants, ainsi que des recherches méthodologiquement armées, de manière à identifier les phénomènes susceptibles de servir d'indicateurs des réussites partielles et des résistances. Georges Nahas nous livre quelques-uns des résultats qu'il a obtenus. Il pourrait d'ailleurs nous en dire davantage. Mais il faut le féliciter de nous offrir dans un ouvrage plutôt orienté vers la théorie, des résultats empiriques significatifs. L'étude monographique sur le « drop out » scolaire est un bon exemple de ce qui serait nécessaire pour alimenter les réflexions sur la politique éducative, d'une manière plus objective, plus qualitative, et plus fine que ce n'est le cas aujourd'hui.

Gérard Vergnaud